



## Exposition

➔ 2 juillet > 31 octobre – Jacobins

# Charles Lapicque — La vocation maritime



Charles Lapicque, Régates à basse mer, 191951  
Huile sur toile; H. 0,97 m; L. 1,30 m; Signé et daté en bas à droite : Lapicque 51; Collection particulière, Zurich

Dans le cadre des fêtes maritimes de l'été 2011 en Baie de Morlaix, le Musée de Morlaix s'associe à cette manifestation en proposant une évocation de la régates à travers deux expositions.

La première, à partir d'un tableau de la collection du musée *Le Naufrage* de Charles Lapicque, est la présentation d'un ensemble d'œuvres de ce peintre inspirées de la régates et de sa passion pour la navigation de plaisance.

« *Si vous êtes juché à l'avant d'un bateau quand il y a des vagues, vous le voyez décrire des espèces de 8... Au bout d'un certain temps de recherche, ces formes enlacées m'ont paru extrêmement propices à exprimer soit la mer seule, soit les rapports des bateaux avec la mer* ». (Charles Lapicque)

Le grand marin qu'est Charles Lapicque –également promu peintre officiel de la Marine en 1948 – navigue sur différents bateaux dont un *Cormoran* de Carantec acquis en 1949, *Le Flying fox*, avec lequel il participe pendant plusieurs années aux régates de la Baie de Paimpol.



Le peintre à la barre de l'un de ses voiliers

L'évocation du peintre marin et de ses bateaux par la photographie conduit à une deuxième exposition consacrée aux *Skippers de la Baie de Morlaix* qui dès le début du 20<sup>e</sup> siècle, sont recrutés pour leur forte expérience et leur dextérité en mer par les riches propriétaires de Yachts, grands capitaines d'industrie ou de la finance; pêcheurs régates, du Dourduff, de Carantec ou de Locquéholé, ils faisaient la course pour mieux vendre le produit de leur pêche.

Le Musée de Morlaix  
deux sites :  
Les Jacobins  
et la Maison à Pondalez

### Horaires d'ouverture

Novembre à mars :  
10h - 12h / 14h - 17h  
fermé le lundi et le dimanche Le dernier  
dimanche du mois : 14h-18h

Juillet, août :  
10h - 12h30 / 14h - 18h30 tous les jours

Avril-juin et septembre-octobre :  
10h - 12h / 14h - 18h  
Dimanche : 14h-18h, fermé le lundi

### Tarifs :

Plein tarif : 4.00 €  
Tarif famille : 6.50 €  
Tarif réduit : 2.50 €  
Tarif unique dernier dimanche (de  
septembre à juin) : 1 €

### Visites commentées

Service éducatif  
Ateliers d'histoire de l'art  
Groupes : se renseigner à l'accueil

Le Musée de Morlaix  
Musée municipal  
Place des Jacobins  
29600 Morlaix  
Tel : 02 98 88 68 88 (accueil)  
02 98 88 07 75 (conservation)  
[museedemorlaix@villemorlaix.org](mailto:museedemorlaix@villemorlaix.org)  
[www.musee.ville.morlaix.fr](http://www.musee.ville.morlaix.fr)

Accueil du public  
Maison à Pondalez,  
9 Grand rue  
Exposition temporaire, Conservation  
Place des Jacobins

LE **M**USÉE  
de **MORLAIX**

**m** musée de France



[www.musee.ville.morlaix.fr](http://www.musee.ville.morlaix.fr)

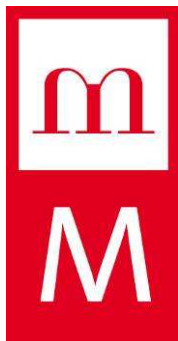
### Contact presse :

Julie Le Duff 02 98 88 07 75 – [museedemorlaix@villemorlaix.org](mailto:museedemorlaix@villemorlaix.org)  
Photographies sur demande

## Exposition

→ 2 juillet > 31 octobre – Jacobins

# Charles Lapicque — La vocation maritime



Dans un processus d'exploration de l'art du 20<sup>e</sup> siècle qui caractérise fortement la collection, le cycle d'expositions qui se développe aujourd'hui au Musée de Morlaix donne à voir des artistes français et étrangers qui en France, dans les ateliers du Sud, à Paris et en Bretagne aussi, entre figuration et abstraction, cherchent leur place dans ce grand chamboulement de l'art. Découvrir la peinture du 20<sup>e</sup> siècle dans toute sa diversité, ses recherches, ses antagonismes, en marge des grands noms, c'est l'objectif du Musée de Morlaix

Ingénieur et musicien avant d'être peintre, Charles Lapicque navigue tous les étés en Bretagne. Peintre de l'espace, théoricien de la couleur, il donne naissance en 1939 à une nouvelle abstraction « le ciel est rouge, la terre est bleue » et inverse l'échelonnement des couleurs sur la toile et c'est en lyrique de la couleur qu'il revient à la figuration.

Il travaille quelque temps dans l'entourage de Manessier, Villon, Bazaine et leurs amis. Puis, longtemps obsédé par la question des rythmes en peinture, il y apporte des solutions intéressantes, prétextant des ports pour faire danser les mâts des barques sur des graphismes ingénieux qui traduisent les vagues. Cette acquisition du sens de l'arabesque enrichit d'autant ses tentatives abstraites.

A partir de 1944, son système pictural s'assouplit. Lorsqu'il retrouve la Bretagne en 1945, il peint à nouveau des toiles marines et la pratique de la navigation l'entraîne à rechercher surtout l'expression du mouvement. S'adonnant alors à un dessin dominé par l'impulsion, il trace dans sa série des Régates, réalisée en 1946 en Bretagne, de larges entrelacs noirs, reflets de l'enlacement des flots et des bateaux.



« Quand on navigue, notamment à la voile, on voit décrire à l'avant du bateau un mouvement en forme de 8 couché... de telles trajectoires, une certaine saison, s'étaient incrustées si fortement en moi tandis que je naviguais, je voulais retrouver en peignant mes souvenirs de mer, je me surpris moi-même en train de tracer sur la toile ou sur le papier des 8 couchés dans lesquels les étraves et les flancs du bateau venaient s'inscrire » (1)

Le Naufrage, comme d'autres peintures de cette période, montre « une série de canots à voile naviguant sur une mer où de telles figures agrémentées de quelques festons suggérant le giclement de l'eau, viennent apporter la présence du mouvement lancinant imposé au bateau » (2)

L'exposition est organisée en trois temps. Elle s'ouvre sur les débuts du peintre où s'affirme, dès les années 20 et jusqu'à la guerre, ce goût pour la mer qu'il concrétise dans *La vocation maritime*, peinture présentée dans l'exposition mythique des « Vingt peintres de tradition française », en 1941 à Paris, Galerie Braun. « Tableau qui dépeint l'image d'un garçon dans un paysage portuaire, souvenir du jeune Lapicque et de sa passion précoce pour la mer ». (3)

Cette introduction conduit aux deux périodes pendant lesquelles la régates sera un thème d'inspiration récurrent et le support de ses recherches picturales. Ce travail le démarque dès les années 1943 / 45 de ce groupe de peintres, dont il aurait pu être le chef de file, qui sous la houlette de Jean Bazaine revendique le renouveau de la peinture en France. Le tableau du Musée de Morlaix, *Le naufrage*, 1946, est le fruit de ces recherches et le point de départ de cette exposition. Autour de lui sont réunies plusieurs œuvres, peintures, dessins, gouaches illustrant le développement de ce travail qui se poursuit jusqu'à la série des « Calvaires bretons » de 1948.

« Il faudra le retour de l'artiste en Bretagne, en 1945, pour qu'une fois la solitude retrouvée, à l'écart des débats agitant le microcosme parisien, il renoue avec l'intensité d'une recherche qui va pourtant, dans ses nouveaux développements, installer son œuvre au centre des polémiques opposant, à Paris, tenants du Réalisme et défenseurs de l'Abstraction...

« Engagé dans une tentative complexe d'appréhension de l'espace temps, il rejette la représentation futuriste ou photographique du mouvement, laquelle ne serait que succession de temps arrêtés, pour s'orienter vers une recherche qui n'est pas sans similitudes avec l'automatisme pictural pratiqué par Masson, mais évitant tout basculement vers les territoires de l'inconscient. » (4)

Le tableau du Musée de Morlaix, *Le naufrage*, 1946, est le fruit de ces recherches et le point de départ de cette exposition.

Charles Lapicque, *Le naufrage*, 1946  
Huile sur toile ; H. 0,81 m ; L. 0,65 m ; Signé et daté en bas à droite : Lapicque 46 ; Ancienne collection galerie Louis Carré & Cie ; Collection du Musée de Morlaix, inv. n° 986.6.1

LE MUSEE  
de MORLAIX

 musée de France

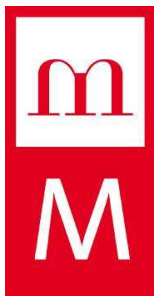
 VILLE DE MORLAIX

[www.musee.ville.morlaix.fr](http://www.musee.ville.morlaix.fr)

Contact presse :

Julie Le Duff 02 98 88 07 75 – [museedemorlaix@villedemorlaix.org](mailto:museedemorlaix@villedemorlaix.org)

Photographies sur demande



## Exposition

➔ 2 juillet > 31 octobre – Jacobins

# Charles Lapicque — La vocation maritime



« Au bout du geste automatique les toiles des années 1946-47 se caractérisent donc bien, suivant les termes d'Elmina Auger, comme « la synthèse d'un trajet gestuel et des formes du monde »... Avec la première série des « Régates », un rythme insistant, répété, porté par le tangage vertical et le déportement latéral du voilier, tisse les boucles d'une composition mouvementée et ininterrompue ... Souvenirs d'errances à travers le pays breton, le rapport à la nature ne se traduit plus, dans ces tableaux, par une vue fixe ; le paysage n'existe au contraire qu'en tant qu'il est arpenté, parcouru, au terme d'une forme de dérive dont l'œuvre aurait pour objet de conserver la trace, préfigurant en cela des artistes « marcheurs » des années 1970. » (5)

Charles Lapicque (Theizé, 1898;Orsay, 1988)  
**Régates, 1943**  
Huile sur toile ; H. 1,00 m ; L. 0,73 m ; Signé et daté en bas au centre : Lapicque 43 ; collection particulière (Courtesy galerie Applikat-Prazan)

Vient ensuite la période 1951 / 52, avec de « nouvelles régates éblouissantes, tout en transparence (...) La mer éblouissante et multicolore des Régates, celle plus intense encore et plus morcelée des Régates à marée basse » (6).

Bel ensemble de peintures et de dessins qui traduit là aussi de nouvelles recherches sur le mouvement, parallèlement aussi à son observation des courses hippiques, autre série du moment. Ce travail sur les régates correspond à l'acquisition du *Flying Fox*, son nouveau voilier construit par un des chantiers de la Baie de Morlaix, conçu pour la course, avec lequel, il participe aux régates de la région de Paimpol. « Interprétation nouvelle de la mer et introduction de la vitesse par la transparence des corps mobiles » (7)

Le dernier volet présenté est celui des trente dernières années du peintre où jusqu'à la fin de sa vie, la Bretagne et la mer continuent à nourrir son œuvre qui paraît alors controversée, incomprise.

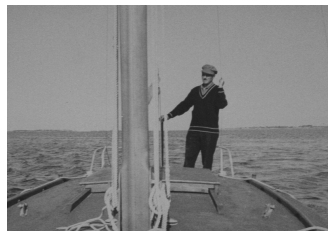
« contre vents et marées, avancer à contre-courant [...] pour beaucoup [...] les années soixante-dix seraient celles qui attestent d'une certaine faiblesse [...] Pourtant, outre le fait qu'elle montre son indéfectible fidélité aux thèmes de la mer, la série maritime amorcée dès 1968, reprenant le système d'enlacement des formes de 1946, pousse le principe de l'élasticité de l'espace et propulse à la surface de la toile - telle une vignette de bande dessinée - une vive sensation de vitesse et de fraîcheur comme les tardives *Force 8* de 1984 parviennent à une ampleur de vision rarement atteinte par l'artiste dans sa conquête jamais achevée de ce thème. (8)

Ses embarquements en tant que peintre officiel de la Marine susciteront à la fin des années cinquante les séries des manœuvres, manœuvres de nuit et destroyers, où il déploie une nouvelle palette aux tons riches et audacieux ainsi qu'une composition pour le moins originale voire déconcertante. Viennent ensuite des séries de paysages, de lagunes (Sillon de Talbert), des séries dans lesquelles il reprend l'idée du mouvement gestuel et l'enlacement des formes apparue dans les peintures et les dessins de 1946, les *Force 8*, mers et tempêtes, dont les compositions mouvantes conduisent l'artiste dans les ultimes années de sa carrière, aux rives de l'abstraction. « Ultime revirement d'un artiste libre ». (9)

Si les moyens dont use le peintre sont abstraits – et avec une précision que l'on peut donner en exemple – le but de l'artiste n'est pas de se complaire en ces moyens, d'en jouer, mais d'exprimer ce grand mythe de la mer qui est l'une des bases, aussi, de son aventure picturale. [...] D'autres peignent comme ils marchent : Lapicque, lui, peint comme l'on suppose qu'il doit " barrer " en course Et toutes les balises sont derrière lui ». (10)

Patrick Jourdan  
Conservateur en chef du patrimoine  
Directeur du Musée de Morlaix

- (1) (2) Charles Lapicque, *Essais sur l'Espace, l'Art et la Destinée*, 1958
- (3) (4) (5) Jacques Beaufet, *Un événement toujours présent, toujours visible in Charles Lapicque Le déranger*, éd. Thalia, 2009 sous la direction de Philippe Bouchet)
- (6) Elmina Auger, *Lapicque. La Bretagne et la mer*, catalogue de l'exposition de Morlaix, 1986)
- (7) Philippe Bouchet, *Charles Lapicque, La vocation maritime - biographie de l'artiste*.
- (8) (9) Philippe Bouchet, *Le sens du risque in Charles Lapicque Le déranger*, éd. Thalia, 2009
- (10) Charles Estienne, *Lapicque et la mer, l'observateur*, 13 novembre 1952).



Charles Lapicque à la barre du Frynaudour



Charles Lapicque à la barre du Flying fox

LE **m**usée  
de **MORLAIX**

**m** musée de France



[www.musee.ville.morlaix.fr](http://www.musee.ville.morlaix.fr)

Contact presse :

Julie Le Duff 02 98 88 07 75 – [museedemorlaix@villedemorlaix.org](mailto:museedemorlaix@villedemorlaix.org)

Photographies sur demande



## Exposition

➔ 2 juillet > 31 octobre – Jacobins

# Charles Lapicque — La vocation maritime

## Biographie

1898—Charles Lapicque naît à Theizé (Rhône) le 6 octobre dans une famille originaire des Vosges et de Franche-Comté. Orphelin, il est élevé par ses grands-parents paternels.

1903—Débute le piano et manifeste un vif intérêt pour la musique. Chaque été, il va en Bretagne, à l'Arcouest, sur la baie de Launay, près de Ploubazlanec dans les Côtes-d'Armor (la future « Sorbonne-Plage ») où son oncle Louis Lapicque, académicien, physiologiste et professeur à la Sorbonne, a fait construire une maison.

1909-1917—A Paris pour ses études, loge chez son oncle Louis et sa femme Marcelle de Heredia, pianiste accomplie. Se passionne pour la musique et commence le violon. Fréquente des académies de dessin. En été, s'initie à la navigation à voile, s'émerveille devant l'océan.

1917-1918—Mobilisé dans l'artillerie, sort aspirant de l'Ecole de Fontainebleau et participe à la fin des combats de 1918. Il y acquiert une bonne connaissance des chevaux.

1919—Revenu à la vie civile avec une citation pour acte de bravoure exceptionnel et la croix de guerre, entre à l'Ecole centrale.

1920—Epoque Aline, fille du professeur et futur prix Nobel (1926) Jean Perrin.

1921-1924—Ingénieur dans la distribution de l'énergie électrique. Peint ses premières huiles. Naissance de Georges, son premier fils en 1921 et de François, le second, en 1924.

1925-1928—Sa peinture séduit la galeriste Jeanne Bucher. Rencontre Elmina Auger, professeur de lettres, qui aura auprès de lui un rôle déterminant. S'installe rue Froidevaux à Paris. Naissance de son troisième et dernier fils, Denis, en 1927.

1928-1930—Muni d'un contrat avec Jeanne Bucher et Pierre Loeb, quitte son métier d'ingénieur. Peintures de bateaux et paysages bretons. Première exposition personnelle. Commence à pratiquer le tennis, une autre passion.

1931-1934—La crise l'incite à prendre un poste de préparateur à la faculté des sciences de Paris. Etude scientifique des couleurs. Première communication à l'Académie des sciences. Diplôme de l'Ecole supérieure d'optique. Peint des vues du port de Paimpol.

1935-1936—Etudie les faïences de Rouen, les émaux de Limoges, les tapisseries et vitraux médiévaux. Aborde le monde de la philosophie. Mise en place de la « grille » des œuvres de 1939-1940.

1937—DécORE de cinq panneaux le Palais de la découverte de Paris pour l'Exposition internationale des arts et techniques et y gagne une médaille d'honneur.

1938-1939—Déjà titulaire d'une licence de sciences, soutient sa thèse de doctorat d'Etat en physique : *L'optique de l'œil et la vision des contours*. Mobilisé au CNRS, il étudie la vision nocturne en avion et le camouflage, piloté par Antoine de Saint-Exupéry. Sculptures en granit. S'intéresse aux arts premiers. Pratique divers instruments à vent.

1939-1940—Démobilisé, remonte sur Paris et s'engage dans une peinture patriotique « à ossature bleue » (*Le Port de Loguivy, La Vocation maritime*) y gagnant un rôle historique de premier plan. De façon diverse, la famille Lapicque s'engage dans le conflit qui embrase la planète (Charles et Aline Lapicque se verront reconnaître ultérieurement comme Justes parmi les Nations par le Yad Vashem de Jerusalem). S'initie à la lithographie dans l'atelier de Jean Pons. Gabriel Marcel lui dédie un de ses essais.

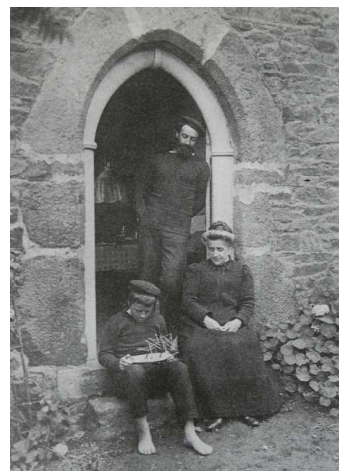
1941—Participe à l'exposition des « Jeunes peintres de tradition française » (galerie Braun) avec Bazaine et y rencontre Jean Le Moal, Alfred Manessier, Edouard Pignon, Gustave Singier...

1942-1943—Compositions à perspectives multiples habitées plus tard par des personnages transparents. Après la mort de Jean Perrin, signe un contrat avec la galerie Louis-Carré et démissionne de son poste à la faculté. Brève échappée clandestine en Bretagne qui suscite quelques œuvres en hommage au pays dont il est à regret séparé (*Les Régates*).

1944-1945—Peint la Libération. La possibilité de circulation retrouvée, séjourne pendant tout l'été en Bretagne. Les souvenirs amassés et les retrouvailles avec la mer alimentent tout le travail de la fin de l'année.

1946-1947—Avec ses dessins – vus par Jean Dubuffet chez Louis Carré – initie un nouveau système de figuration à base d'entrelacs. L'étude des mouvements conjugués de la mer et des bateaux produit un système de boucles en forme de 8 dans des marines (*Régates, Le Naufrage, Régates dans la houle, Les Récifs, Retour de pêche*). Cet élan gestuel conduit à une figuration quasiment abstraite avec une série de figures humaines. Commence à naviguer sur les côtes bretonnes avec un vieux canot, le « Saranak », son premier bateau.

1948—Retour au paysage avec des formes de couleur rouge qui suggèrent les trajets parcourus par le piéton au cours de promenades dans la campagne bretonne (*Calvaires*). Avec le dessin, se lance dans des études d'anatomie qui aboutissent à des « danses macabres », graves et pleines d'humour. Nommé « peintre de la Marine » (jusqu'en 1966). Première conférence au Collège philosophique de Jean Wahl.



Le jeune Charles Lapicque, sur le seuil de la maison familiale en Bretagne, une maquette de bateau en main (archives familiales)

LE **m**usée  
de **MORLAIX**

 musée de France

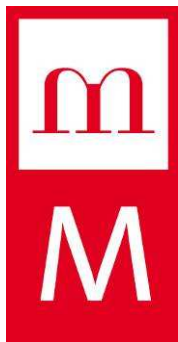
   
VILLE DE MORLAIX

[www.musee.ville.morlaix.fr](http://www.musee.ville.morlaix.fr)

Contact presse :

Julie Le Duff 02 98 88 07 75 – [museedemorlaix@villedemorlaix.org](mailto:museedemorlaix@villedemorlaix.org)

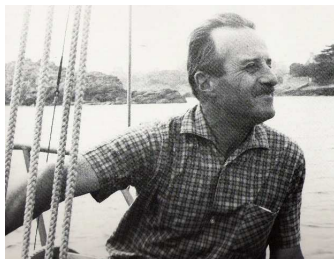
Photographies sur demande



## Exposition

➔ 2 juillet > 31 octobre – Jacobins

# Charles Lapicque — La vocation maritime



Le peintre à la barre de l'un de ses voiliers

1949-1950—Instaure la narration dans sa peinture. Peint les *Figures armées*.

1951-1952—Observe les concours hippiques pour des recherches sur le mouvement. Série sur ce thème puis sur celui des « Régates » depuis qu'il participe avec le « Flying Fox », un nouveau voilier, aux courses de bateaux dans la région de Paimpol. Interprétation nouvelle de la mer et introduction de la vitesse par la transparence des corps mobiles. Entre les deux, en qualité de peintre de la Marine, visite l'Atlas saharien lors d'une manœuvre d'escadre en Méditerranée. Les navires de guerre sur lesquels il embarque de temps à autre s'introduisent dans les compositions (*Destroyers aux régates*).

1953-1957—Figures « à ossature blanche ». Ce même moyen est utilisé pour rendre la luminosité du Nord de la Bretagne dévoilée lors de promenades en bateau près du Sillon de Talbert. Chevalier de la Légion d'honneur à titre militaire. Reçoit le prix Raoul Dufy de la Biennale de Venise : peintures inspirées par la ville. Voyage à Rome et premières peintures sur l'histoire de l'Empire romain. Se porte acquéreur d'un nouveau voilier qu'il baptise le « Rodello ». Série de paysages bretons.

1958-1959—A l'occasion de sorties en mer sur des avisos de la Marine Nationale, peint à l'atelier des manœuvres au large de Brest qui déploient une palette très dynamique avec une nouvelle répartition des valeurs (*Manœuvres de nuit, Manœuvres au soleil couchant*). Les séjours dans la région de Bréhat continuent à alimenter la production de l'artiste qui transcrit la suavité des lagunes bretonnes. Publie ses *Essais sur l'espace, l'art et la destinée* préfacés par Jean Wahl.

1960—Reprise des thèmes romains : « du pop'art avant la lettre » note la critique. Nommé officier des Arts et Lettres. Exposition chez Albert Loeb à New York.

1961-1962—Mise à l'eau du « Frynaudour », ultime voilier dessiné par Lapicque pour ses propres explorations en mer. Séries des tigres et lions inspirés par ceux du jardin des Plantes. Il est un des dix premiers artistes de son temps pour André Breton. Se lie au marchand zurichois Peter Nathan et son épouse Barbara. Premiers cartons pour la tapisserie.

1963—Série des *Natures mortes aux chocolats*. En avril, visite la Grèce, d'où des paysages et sujets mythologiques.

1965—Série des *Tennis* où il peint le mouvement en multipliant les gestes des joueurs et leurs ombres dissociées.

1966-1968—Film de François Reichenbach. Nommé officier de la Légion d'honneur et commandeur des Arts et Lettres. Peintures sur le thème de la musique. Mai-juin 1967 : rétrospective au musée national d'Art moderne à Paris. Importantes séries de dessins au crayon, à l'encre et au feutre. Continue d'illustrer des livres.

1968-1969—Retour à la peinture religieuse et d'histoire. Evocation des drames nautiques et des épopées lointaines du temps de la marine à voile avec une série de toiles maritimes dont la palette proche de la bande dessinée préfigure de plus jeunes artistes (*Un homme à la mer, En fuite, Le Coup de vent, Les Cap-horniers*). Sculptures en métal poli ou en plexiglas. Peint des *Fermes bretonnes*.

1970—Court séjour en Bourgogne où il étudie les églises romanes aux espaces multiples mêlant les points de vue extérieurs et intérieurs.

1971-1972—Portraits imaginaires à la gouache désormais utilisée pure. Grave des galets et dessine de nombreuses *Figures* à la mine de plomb et au pastel gras.

1973—Privilège l'acrylique, déjà pratiqué. Paysages d'Espagne après un court voyage en Castille. Incursion éclair à Amsterdam, ce qui aboutit à des peintures inspirées par Frans Hals dès l'année suivante.

1975—Série d'œuvres sur Vézelay. Peint les funérailles du maréchal Leclerc (1947) et les Invalides.

1976—Paysages et scènes historiques tirés des châteaux de la Loire et de l'art espagnol du Nouveau Monde. Inauguration de la donation Granville au musée des beaux-arts de Dijon qui lui consacre une salle.

1978—Paysages imaginaires et scènes de chasse à courre. Important don de l'artiste et exposition de dessins au musée national d'Art moderne, centre Georges-Pompidou à Paris.

1979—Il est le premier artiste à recevoir le Grand prix national de peinture.

1980-1981—En mai, bref voyage à Aix-en-Provence suivi d'hommages à Cézanne. Peint *L'embarquement pour Cythère*, d'après Watteau. Série de *Cathédrale de Laon*. Hommage du centre Georges-Pompidou dans l'exposition *Paris-Paris, 1937-1957*. Nombreux dessins à la mine de plomb.

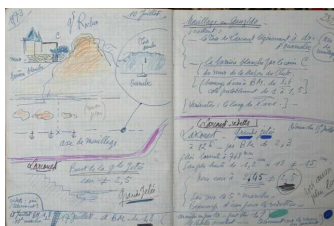
1984-1985—Après les *Force 8*, sur le thème de la mer, peint des toiles quasi abstraites.

1986-1987—Promu commandeur de la Légion d'honneur. Se met au découpage en continuant les petits dessins au feutre et les grandes acryliques abstractisantes dont des *Mythologies marines*.

1988—Salle dans l'exposition *Les années 50* au centre Georges-Pompidou. Décède à Orsay (Essonne) le 15 juillet.



Charles Lapicque auprès du Frynaudour en construction



Cahiers de navigation de Charles Lapicque (archives familiales)

LE **m**usée  
de **MORLAIX**

**m** musée de France

**m**  
VILLE DE MORLAIX

[www.musee.ville.morlaix.fr](http://www.musee.ville.morlaix.fr)

Contact presse :

Julie Le Duff 02 98 88 07 75 – [museedemorlaix@villedeomorlaix.org](mailto:museedemorlaix@villedeomorlaix.org)

Photographies sur demande



## Exposition

→ 2 juillet > 31 octobre – Jacobins

# Charles Lapicque — La vocation maritime

## L'exposition

L'exposition est constituée d'une cinquantaine d'œuvres, peintures, dessins, gouaches, aquarelles, tapisseries en provenance de collections publiques – Centre Pompidou, Paris Musée National d'Art Moderne / Centre de création industrielle ; Musées du Centre Besançon - de collections privées françaises et étrangères. Le commissariat scientifique est assuré conjointement par Philippe Bouchet (\*), et Patrick Jourdan Conservateur en chef du patrimoine, directeur du Musée de Morlaix.

## catalogue de l'exposition

### Charles Lapicque — La vocation maritime

format 22x28 cm ; 112 pages ; impression quadrichromie, environ cent illustrations ; couverture reliée sous jaquette quadrichromie ; Editions Palantines (juin 2011) ; prix public 29 €

### Extrait du texte de Philippe Bouchet pour le catalogue

#### Charles Lapicque, la vocation maritime

A la fin de sa vie, vers 1985, Charles Lapicque peint dans le calme de l'atelier une série de toiles qui sont aujourd'hui interprétées comme l'ultime revirement de l'artiste libre qu'il a toujours été. Les grandes masses qui construisent chaque composition – celles d'un peintre qui plus que tout autre connaît les pouvoirs incandescents des couleurs – glissent peu à peu, par une lente ondulation, vers une

forme d'abstraction. Depuis longtemps déjà – son œuvre en témoigne – il est intimement convaincu que « le sens du temps, c'est le sens du risque ».

A ce moment-là, il sait que le compte à rebours a commencé et n'hésite pas à s'autoriser toutes les possibilités, à redoubler d'invention, à oser de nouvelles juxtapositions colorées, en définitive à repousser les limites. Spontanément, il reprend un sujet qu'il connaît plus que tout autre : la mer et le mouvement de ses flots. Il ne navigue plus depuis le début des années quatre-vingt, mais il n'a plus besoin de « vivre » la mer pour la peindre. Il s'est si souvent placé face à son immensité, il l'a si souvent observée, si souvent pratiquée aussi qu'il lui suffit alors, pour la peindre dans la solitude de son atelier parisien, d'y penser. Car Charles Lapicque est de cette famille, peu nombreuse, peu connue et peu étudiée, des peintres navigateurs. On songe par exemple à Gustave Caillebotte, à Paul Signac, à Marin-Marie, à ceux qui, relativement précocement, ont connu cette attirance de l'eau et de ses jeux miroitants, cette confrontation à l'élément marin, cette relation si forte avec la mer et son univers.

Pour Charles Lapicque, et de son propre aveu, sa « carrière de marin commença à dix-huit mois » lors de ses premiers séjours d'été en Bretagne dans la maison construite à l'Arcouest, sur la baie de Launay, près de Ploubazlanec par son oncle Louis – physiologiste et professeur à la Sorbonne. Pour le petit orphelin qu'il est, élevé seul, sans frère ni sœur, par sa grand-mère paternelle puis son oncle et sa tante, la relation forte qui s'instaure avec cette région, avec son environnement, contribue à forger un caractère indépendant, à l'ouvrir à la solitude et à l'émerveillement face à l'océan et sa vaste étendue. Très tôt, pour ne pas dire prématurément, il connaît ses premières expériences de navigation en embarquant sur les bateaux de Louis, tout en étant captivé par les récits de voyages de son autre oncle, Augustin, marin et colonial. On ne doute pas un instant de la part de rêves qui habitent l'enfant qu'il est alors, de cette « vocation maritime » vécue comme un appel et dont l'aventure picturale qui sera plus tard la sienne ne cessera de rendre compte en exprimant fréquemment les grands mythes de la mer.

[www.musee.ville.morlaix.fr](http://www.musee.ville.morlaix.fr)

Contact presse :

Julie Le Duff 02 98 88 07 75 – [museedemorlaix@villemorlaix.org](mailto:museedemorlaix@villemorlaix.org)

Photographies sur demande

(\*) Philippe Bouchet est historien de l'art et commissaire d'exposition. Auteur d'articles, de préfaces et d'essais sur l'art des 20<sup>e</sup> et 21<sup>e</sup> siècles, il a contribué à de nombreux catalogues et publié plusieurs livres sur Edouard Pignon (1905-1993) dont il est le spécialiste et l'auteur du catalogue raisonné dont il a la responsabilité de la rédaction. En 2009, il a dirigé la publication de la monographie de référence sur Charles Lapicque pour laquelle il s'est vu remettre le prix Bordin de l'Académie des beaux-arts. Il a assuré le commissariat d'expositions telles que *Edouard Pignon, rétrospective* (Lille, 1997), *Edouard Pignon en pleine lumière* (Aix-en-Provence, 1999), *Edouard Pignon, pittore ceramista a Vallauris 1951-1954* (Deruta, 2002), *Edouard Pignon, "du rythme entre les choses"* (Issoudun, Céret, Roubaix, 2005-2006), *Hors la vie, artistes et prison* (Issoudun, 2006), *La Figuration narrative des années 60-70* (Lille, 2007), *Charles Lapicque (1898-1988), le dérangeur* (Issoudun, Colmar, Les Sables d'Olonne, 2009-2010).

Charles Lapicque *Régates*, 1951  
Huile sur toile; H. 0,891 m ; L. 1,30 m ; Signé et daté en bas à droite : Lapicque 51 ; Centre Pompidou, Paris Musée National d'Art Moderne / Centre de création industrielle ; inv. n° Inv. AM 4420P



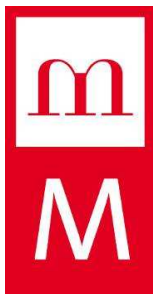
Charles Lapicque *Le canot à voile*, 1950  
mine de plomb et aquarelle sur papier; H. 0,209 m ; L. 0,270 m ; Signé et daté en bas à droite : Lapicque 50 ; Centre Pompidou, Paris Musée National d'Art Moderne / Centre de création industrielle ; inv. n° Inv. AM 1977-494



LE MUSEE  
de MORLAIX

 musée de France

 VILLE DE MORLAIX



# Le Musée de Morlaix aujourd'hui deux sites, deux lieux d'expositions

## Les Jacobins & la Maison à Pondalez

Dans l'attente d'un nouveau musée, la collection permanente n'est plus visible comme par le passé ; dans l'ancienne Église des Jacobins, transformée en un vaste chantier de la collection, se prépare le futur projet muséographique qui devrait voir le jour dans quelques années.

Musée de site, musée de territoire, musée citoyen, ce lieu proposera une nouvelle lecture de la collection, composée de ses deux ensembles majeurs, peinture moderne et contemporaine et arts et traditions populaires, à travers l'histoire du territoire du Pays de Morlaix.



La façade de la maison à Pondalez

## La Maison à Pondalez

**Accueil du public, exposition temporaire, lieu d'interprétation du patrimoine et de l'histoire de la Ville, boutique librairie.**

Monument historique, la Maison à Pondalez est une maison à pans de bois du 16<sup>e</sup> siècle. Une cheminée monumentale en granit et un escalier en vis et ses passages en bois s'inscrivent dans un vaste espace central.

Des œuvres et des objets de la collection –orfèvrerie, piété domestique, mobilier, iconographie ancienne (peintures, dessins, gravures, dioramas) ayant trait à l'histoire de Morlaix à la vie quotidienne de ces maisons, à l'activité toilière, à l'architecture et à l'histoire de la Ville, forment un triple parcours sur 4 niveaux, dans les 6 salles de la maison.

## Les Jacobins

**Accueil du public, exposition temporaire, boutique librairie, service aux publics, conservation**

Ce couvent en plein cœur de ville, classé Monument historique, est fondé au 12<sup>e</sup> siècle par l'ordre monastique de Saint-Dominique grâce aux libéralités du Duc de Bretagne. Le couvent des Dominicains est repris au 15<sup>e</sup> siècle par des moines Jacobins d'où son nom actuel. L'église, fondée en 1230, est la plus ancienne de la ville. Ce vaste vaisseau, complété au 14<sup>e</sup> siècle d'un collatéral et des deux rosaces et au 15<sup>e</sup> d'un faux transept, a été divisé par un plancher lors de la transformation du couvent en caserne au 19<sup>e</sup> siècle. Le cloître a disparu et les bâtiments conventuels ont été profondément remaniés.

Le Musée installé depuis 1887 dans cette église, s'est étendu en 1985 dans l'aile ouest du couvent, restaurée. Au rez-de-chaussée, la salle pédagogique est le lieu des actions vers les publics, ateliers pédagogiques, ateliers d'histoire de l'art, conférences. Au premier étage se trouve la salle d'exposition temporaire. Le troisième étage est le siège de la conservation et du centre de documentation (sur rendez-vous).

Aujourd'hui l'église des Jacobins n'est plus accessible au public, les deux autres ailes du couvent inoccupées ont fait l'objet d'une restauration complète de leurs façades et des toitures dans l'attente d'une nouvelle affectation.

Voir la collection autrement

**Des accrochages périodiques et renouvelés, des œuvres choisies, des œuvres invitées en alternance avec les expositions temporaires.**

→ « Regards sur la collection » est un choix qui repose sur une thématique, parfois transversale, en rapprochant différents domaines ou expressions artistiques, ou sur la confrontation des genres, des écoles ou des époques.

→ « L'œuvre choisie » à la Maison à Pondalez

La salle du 2<sup>e</sup> étage sur rue est dédiée à une présentation par roulement d'une œuvre ou d'un ensemble d'œuvres de la collection. Eclairage ponctuel alimenté par la redécouverte, par un nouveau regard.

→ « Résonance » est la rencontre de l'artiste contemporain avec la collection, invité à insérer son travail dans l'accrochage du moment.



Salle d'exposition des Jacobins

LE **m**usée  
de **MORLAIX**

 musée de France



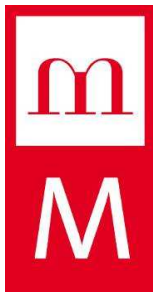
  
VILLE DE MORLAIX

[www.musee.ville.morlaix.fr](http://www.musee.ville.morlaix.fr)

Contact presse :

Julie Le Duff 02 98 88 07 75 – [museedemorlaix@villedeMorlaix.org](mailto:museedemorlaix@villedeMorlaix.org)

Photographies sur demande



# 2011 au Musée de Morlaix

## Les expositions

**Regards sur la collection / Œuvres choisies / Voir la collection autrement / Résonance**

Jacobins salle exposition et salle Yvonne Lejeune / Jusqu'au 13 mars  
> **Formes et non-formes (contemporain dans la collection)**

Jacobins salle exposition et salle Yvonne Lejeune / 26 mars > 12 juin 2011  
> **Le fonds de Jacques B. – photographies de Fernande Petitdemange**

Maison à Pondalez / 18 janvier > 15 mai  
> **Le Bossu Bitor, Tristan Corbière vu par Charles Penther**

L'œuvre choisie Maison à Pondalez / 12 janvier > 3 avril  
> **Jean Vaugeois**

L'œuvre choisie Maison à Pondalez / 5 avril > 19 juin  
> **Yvonne-Jean Haffen**

Jacobins cour puis salle Yvonne Lejeune / 14 mai > 22 janvier 2012  
> **Bertrand Menguy - Déclinaison**

L'œuvre choisie Maison à Pondalez / 21 juin > 11 septembre  
> **Jacqueline Comerre Paton**

Jacobins Salle Exposition / 2 juillet > 31 octobre  
> **Charles Lapicque / La vocation marine**

Jacobins Salle Yvonne Lejeune / 14 juin > 31 octobre  
> **Régates en Baie de Morlaix**

L'œuvre choisie Maison à Pondalez / 20 septembre > 5 décembre  
> **Etienne Bouillé**

Jacobins Salle Exposition / 15 novembre 2011 > 17 mars 2012  
> **Regards sur la collection : Quel temps fait-il au Musée ?**

LE **m**usée  
de **MORLAIX**

**[m]** musée de France



[www.musee.ville.morlaix.fr](http://www.musee.ville.morlaix.fr)

Contact presse :

Julie Le Duff 02 98 88 07 75 – [museedemorlaix@villemorlaix.org](mailto:museedemorlaix@villemorlaix.org)

Photographies sur demande